

Le Mystère pascal, fondement de la liturgie

En méditant sur l'évènement que fut le Concile Vatican II, j'y vois de plus en plus un véritable évènement spirituel ; un évènement de l'Esprit Saint qui a agi en grande profondeur dans la vie de l'Église.

S'il fallait résumer en un mot le fruit du Concile, je dirais simplement : « Jésus » ! Les successeurs des apôtres rassemblés au Cénacle avec Marie ont laissé Jésus reprendre sa place dans notre compréhension de la vie de l'Église !

Les Pères ont permis à l'Esprit Saint de dévoiler à nouveau le visage de Jésus dans la fresque de l'Église, alors que des couches spéculatives, morales et juridiques l'avaient obscurci.

Il n'y a que l'Esprit Saint qui pouvait agir avec une telle puissance. L'Esprit Saint a inspiré et permis aux Pères de demeurer dans une tension entre la volonté de tenir fermement le dépôt de la foi et le choix de trouver le chemin pour le dire et en vivre au XX^{ème} siècle. Cette tension a permis à la centralité du Christ d'émerger de manière nouvelle.

Ainsi, que fait *Lumen Gentium* ? Cette constitution présente l'Église comme sacrement, comme Église du Christ **Jésus**, Son épouse, et Son corps. De même, *Dei Verbum* nous fait redécouvrir que la personne de **Jésus** est le sommet de la révélation ; *Gaudium et Spes*, enfin, recentre sur Jésus la compréhension de la personne humaine.

Et *Sacrosanctum Concilium*¹ ? Pouvons-nous en dire autant ? Cette constitution a-t-elle souligné la centralité du Christ Jésus dans la liturgie, dans le culte chrétien ?

*

Pour répondre à cette question, commençons par prendre du recul en nous souvenant que le culte rendu à Dieu n'est pas une réalité propre au christianisme.

Car il y a d'abord les multiples formes de culte des peuples du monde d'hier et d'aujourd'hui. On y trouve prières et incantations, rites de purification et rites de communion, sacrifices, prêtres et prêtresses, etc. On voit là combien l'homme a le sens de Dieu – de Dieu ou des dieux au pluriel – et établit des traditions par lesquelles il exprime son vécu avec la divinité. Un axe essentiel de toute cette ritualité est la pratique du sacrifice qui « consiste à établir une communication entre le monde sacré et le monde profane par l'intermédiaire d'une victime »².

Dans ce grand paysage des religions du monde émerge toute l'originalité du culte pratiqué par les descendants d'Abraham ; un culte qui reflète une relation personnelle avec un Dieu unique qui a pris l'initiative de faire alliance avec un peuple. On se souvient des autels bâtis par les patriarches, du sanctuaire portatif du désert, du Temple de Jérusalem et de la liturgie synagogale.

¹ CONSTITUTION SUR LA SAINTE LITURGIE. *SACROSANCTUM CONCILIUM (SC)*

² Dictionnaire des Religions, p. 1494

Dans ce contexte de la Première Alliance, apparaît Jésus de Nazareth, dont les paroles et les gestes de Jésus sont d'une incroyable nouveauté. Entrant dans le Temple de Jérusalem, Il en chasse les marchands, restituant au temple sa vocation de maison de prière ; Il libère le parvis pour que tous les peuples aient un accès auprès du lieu saint, et, nous dit l'évangéliste Saint Marc, « Il ne laissait personne transporter d'objet à travers le temple » (Mc 11, 16). C'est désormais les mains vides que l'homme se présentera devant Dieu.

Dans un autre contexte, lorsque la femme de Samarie interroge Jésus sur le lieu qui convient pour le culte, Jésus affirme que ce n'est ni sur le Garizim ni à Jérusalem que l'on adorera le Père. « L'heure vient où les vrais adorateurs adoreront le Père dans l'esprit », c'est-à-dire à partir de la dimension la plus profonde, spirituelle, de la personne humaine « et dans la vérité », dans l'obéissance de la foi en la révélation offerte par Jésus lui-même (cf. Jn 4,23).

La libération des marchands du Temple est ainsi un signe qui dit la nouveauté du culte que Jésus apporte. Jésus, nous dit Saint Jean, « parlait du temple de son corps » (Jn 2,21). C'est « en Jésus » que désormais l'on priera le Père.

Au-delà de ces paroles et de ces gestes de Jésus, il y a le culte offert par Jésus lui-même. « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande (...) alors j'ai dit : « voici je viens ... Mon Dieu, je veux faire ce qui te plaît, et ta loi est tout au fond de moi » (Ps 40(39), 7-9) dit le Psaume 39. Voilà ce que vit Jésus ! Le sacrifice que Jésus offre au Père n'est pas le sacrifice d'une victime, mais l'offrande de Lui-même, offrande portée à son sommet d'amour sur la croix et en sa descente aux enfers. « En tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23,46).

Ce culte de Jésus célébré en Sa Passion débouche sur la Résurrection, sur la glorification de l'offrant, de Jésus. Jésus S'offre au Père et lorsque cette offrande a atteint sa plénitude, lorsque Jésus en son humanité n'est plus que don, Il reçoit tout du Père, Il Se reçoit éternellement du Père. Jésus est éternellement glorifié dans cette offrande de Lui-même. Aujourd'hui Jésus S'offre, Se livre, Se perd ; aujourd'hui Jésus est comblé de la gloire du Père. Telle est l'œuvre de l'Esprit Saint !

C'est cela que le Concile met en valeur avec une expression magnifique : « En (Jésus) la plénitude du culte divin est entrée chez nous » (SC n° 5). En pleine humanité, il y a désormais le véritable culte que désire le Père, qui est l'offrande de soi au Père par amour ; au Père qui à son tour, déverse son Amour en Celui qui s'est offert à Lui.

On ne comprend la liturgie de l'Église que si l'on s'attarde à contempler le culte que Jésus offre. Jésus, nous dit le Concile a accompli une double mission : « la rédemption des hommes et la parfaite glorification de Dieu », et cela, « le Christ Seigneur l'a accompli, principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension » (SC n. 5). Regardons, contemplons Jésus prêtre, Jésus grand prêtre, qui célèbre l'amour du Père dans la liturgie de la Croix et peu à peu le sens profond de la liturgie chrétienne va nous apparaître.

*

Aujourd'hui cette plénitude du culte célébrée par Jésus est essentiellement dans l'invisible, mais Jésus Lui-même a voulu que le voile soit levé pour nous ; Il a voulu que nous puissions voir par la foi : « Ceci est mon corps donné pour vous ; cela, faites-le en mémoire de moi » (Lc 22,19).

Son offrande, Jésus a voulu que nous puissions en faire mémoire. S'agit-il de se souvenir d'un geste du passé ? Pourrions-nous simplement regarder ensemble une vidéo du sacrifice de la croix ? Non ! Et cela pour deux raisons. D'abord parce que le culte de Jésus n'appartient pas au passé. Aujourd'hui Jésus S'offre au Père, et, en cette offrande, nous sanctifie. D'autre part, parce que Jésus a dit « faites-le » : on ne peut faire mémoire d'une manière extérieure à nous. On ne peut faire mémoire sans embarquer dans le mystère.

L'offrande du Christ est ainsi re-présentée à nos yeux, et c'est cela la liturgie de l'Église. Il y a dans la liturgie une visibilité – des paroles, des gestes – qui expriment un mystère invisible qui se produit avec toute sa fécondité. Et le Concile d'affirmer que dans la liturgie le visible doit toujours rester soumis à l'invisible (cf. SC n° 2).

Nous faisons mémoire du mystère, et nous accueillons le fruit de ce mystère en nous. Le Concile affirme avec force que dans la liturgie « s'exerce l'œuvre de notre rédemption » (SC n° 2) ; la liturgie nous « édifie », elle « fortifie nos énergies » (id.).

Quelle source de grâce ! Mais, peut-on s'arrêter là ? Est-ce que la liturgie consiste uniquement à participer à un rite qui me sanctifie ?

Le Concile nous emmène beaucoup plus loin avec, notamment, une phrase-bombe : « Effectivement, pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui, par la médiation de celui-ci, rend son culte au Père éternel » (SC n° 7). Il y a là un retournement colossal ! Ce n'est pas moi qui vais chercher l'aide de quelqu'un – en l'occurrence Jésus – pour offrir à Dieu quelque chose qui Lui plaise : c'est Jésus, le Christ, le Fils, qui Lui, nous cherche pour nous associer à Lui ! L'initiative de la liturgie est du côté de Dieu ! Comme si Jésus nous disait : « Viens célébrer le Père avec Moi ! ».

Dans la liturgie chrétienne, je ne viens pas d'abord pour recevoir des grâces ! Mais nous nous laissons interpeller par Jésus et avec Lui nous venons nous offrir au Père. Il y a donc deux temps pour nous : envoyé par le Père, Jésus vient nous parler, nous associer à Lui ; puis nous nous offrons avec Jésus au Père.

Mais, souvenons-nous. L'offrande de Jésus aboutit à la Résurrection : la plénitude de l'Amour du Père, l'Esprit Saint, envahit éternellement l'humanité de Jésus.

Si nous participons à l'offrande de Jésus, alors nous participons à cette glorification. C'est ce que nous appelons à juste titre la « communion ». La sainte communion au Christ glorieux par la grâce de l'Esprit Saint.

Il y a donc trois temps dans la liturgie : Accueillir la Parole envoyée par le Père ; nous offrir avec Jésus au Père ; nous laisser glorifier par l'Esprit Saint avec Jésus. Trois temps qu'il ne faut pas regarder comme une mécanique, car ces trois moments sont indissociables, comme intérieurs un à l'autre.

Alors, en définitive, la liturgie n'aurait pas pour fin de glorifier Dieu ? Elle serait seulement pour nous, pour recevoir la sainte communion, pour notre sainteté ?

Non ! Rien ne glorifie le Père comme l'offrande de Jésus dans laquelle nous entrons ! Quand nous accueillons la Parole, quand nous nous offrons, quand nous nous laissons aimer, nous glorifions le Père.

Glorifier le Père, ce n'est pas Lui offrir des choses, c'est nous offrir à Lui au point qu'Il puisse déverser son Amour en nous. C'est le glorifier comme Père qui aime donner Vie. Pas comme despote !! Et, indissociablement, nous devenons don pour nos frères et sœurs en humanité : unis à Jésus nous entrons la vraie charité.

Il y a plus, il y a même quelque chose de bouleversant. La pleine glorification du Père, ce n'est pas Jésus seul glorifiant le Père, c'est Jésus **et** nous ! « La liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ, (...) exercice dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres. » (SC n° 7)

Le Concile en tire une conclusion impressionnante : « Par conséquent, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ-prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré. » (SC n° 7) Vous avez là une dimension fondamentale de la vie chrétienne que le charisme de nos Fraternités monastiques de Jérusalem cherche à rendre manifeste.

*

La liturgie est-elle pour Dieu ou pour l'homme ? Elle est pour Dieu et pour l'homme ! Le Concile a le courage de garder le « et » qui reflète la catholicité du mystère chrétien.

Vient alors une question : est-ce que l'on ne parle ici que de l'Eucharistie ? Le concile dit non ! Toute la liturgie de l'Église nous insère dans le culte que Jésus offre au Père.

Que fait le Baptême ? Le Concile répond ainsi : « Par le baptême les hommes sont greffés sur le mystère pascal du Christ : morts avec Lui, ensevelis avec Lui, ressuscités avec Lui³ ; ils reçoivent l'esprit d'adoption des fils « dans lequel nous crions : Abba, Père » (Rm 8, 15), et ils deviennent ainsi ces vrais adorateurs que cherche le Père (Cf. Jn 4, 23). »(SC n° 6)

Le baptême nous insère dans l'offrande de Jésus, et cela est confirmé par le sacrement de la Confirmation où se trouve « scellé » le troisième temps de l'offrande : l'effusion de l'Esprit.

Ainsi la personne humaine est insérée dans le mystère pascal. Mais notre nature humaine comprend aussi le mariage. Le Sacrement du mariage insère le couple dans l'offrande du Christ, et à travers le couple, il y insère la famille.

Il faut alors que cette immersion personnelle, conjugale et familiale soit vivante ! C'est l'Eucharistie qui nous embarque dans le mouvement d'offrande de Jésus : « Offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi en union avec lui, les fidèles apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, sont consommés, par la médiation du Christ⁴, dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement, Dieu soit tout en tous. »(SC n° 48)

³ Cf. Rm 6, 4 ; Ep 2, 6 ; Col 3, 1 ; 2 Tm 2, 11.

⁴ Cf. Saint Cyrille d'Alex., *Comment. in Io. Evang.*, liv. XI, c. XI-XII ; PG 74, 557-564.

Cette offrande eucharistique de notre vie rencontre deux écueils de nature très différente : le premier est le péché qui étouffe cette offrande. D'où la nécessité du Sacrement du pardon pour revenir dans l'Amour, pour revenir dans la communion de l'Église, pour revenir dans l'offrande.

L'autre écueil est l'épreuve, la maladie, le grand âge. Pour qu'ils deviennent des moments privilégiés de l'offrande, nous disposons du Sacrement des malades par lequel nous permettons à Jésus d'entrer dans la maladie pour qu'elle devienne offrande d'amour au Père.

Et qu'est-ce qui va maintenir notre cœur dans cette vie d'offrande au long du jour ? La Liturgie des heures. Et là aussi le Concile nous montre comment la Liturgie des heures est une participation à l'offrande de Jésus, à la prière de Jésus :

« Le Grand Prêtre de la Nouvelle et Éternelle Alliance, le Christ Jésus, assumant la nature humaine, a introduit dans notre exil terrestre cet hymne qui se chante éternellement dans les demeures célestes. Il s'adjoint toute la communauté des hommes et se l'associe dans ce divin cantique de louange. »(SC n° 83)

« Lorsque cet admirable cantique de louange est accompli selon la règle, (...) alors c'est vraiment la voix de l'Épouse elle-même qui s'adresse à l'Époux ; et mieux encore, c'est la prière du Christ que celui-ci, uni à son Corps, présente au Père. »(SC n° 84)

Une fois encore c'est le Seigneur qui a l'initiative : le Seigneur s'adjoint la communauté humaine !

Les sacramentaux eux-mêmes – notamment les bénédictions de personnes, de lieux, d'objets, les exorcismes - s'enracinent dans le mystère pascal. Il suffit de penser à l'eau bénite dont l'usage a pour sens de nous revivifier dans le mystère pascal.

Voilà comment le Concile conclue son regard sur les sacrements et les sacramentaux :

« C'est pourquoi la liturgie des sacrements et des sacramentaux fait que, chez les fidèles bien disposés, presque tous les événements de la vie sont sanctifiés par la grâce divine qui découle du mystère pascal de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ ; car c'est de lui que tous les sacrements et sacramentaux tirent leur vertu ; et il n'est à peu près aucun usage honorable des choses matérielles qui ne puisse être orienté vers cette fin : la sanctification de l'homme et la louange de Dieu. »(SC n° 61)

On comprend que les sacrements ne sont pas toute la vie liturgique de l'Église... toute notre vie est appelée à s'unir à l'offrande de Jésus. Ensemble, nous constituons un « peuple sacerdotal » comme le dit *Lumen Gentium* qui insiste sur le sacerdoce commun des fidèles» (LG n° 10) . Et l'année liturgique elle-même est toute entière axée sur le mystère pascal comme une prochaine catéchèse nous le dira.

Vous remarquerez que j'ai oublié un sacrement : le sacrement de l'ordre. Ce sacrement est au service de toute cette vie liturgique. Les évêques, les prêtres, les diacres nous sont donnés par Dieu pour rendre manifestes l'initiative, la présence et l'agir de Jésus dans toute cette vie liturgique, dans toute notre vie liturgique.

Je prends l'exemple du prêtre qui préside l'Eucharistie. Nous avons distingué trois temps :

- 1^{er} temps : Le Père donne son Fils, sa Parole que nous accueillons.
Le prêtre a pour mission d'enseigner au nom du Seigneur.
- 2^e temps : Nous nous offrons avec Jésus au Père.
Le prêtre rend présent Jésus qui s'offre et nous participons à cette offrande.
- 3^e temps : Avec Jésus nous accueillons les flots d'Amour du Cœur du Père.
Le prêtre nous donne la communion.

*

Toute la liturgie de l'Église est communion au mystère pascal de Jésus. Nous avons là la réponse à notre question initiale : OUI, le Concile a souligné la centralité du Christ Jésus dans la liturgie. Mais ce n'est pas une centralité extérieure à nous. Nous communions à Son offrande.

Cela a une conséquence majeure qui traverse toute la constitution conciliaire : la nécessité de veiller à ce que les baptisés participent vraiment à la liturgie de l'Église. Et cette participation réelle conduit alors de soi à la mission.

Participer ne veut pas dire occuper des rôles gratifiants, mais signifie être amenés à pouvoir écouter, accueillir la Parole ; à offrir très réellement notre vie, notre être ; et à laisser le Père déployer son Amour en nous dans la communion.

Cela vous explique pourquoi dans notre liturgie monastique, nous prenons du temps pour écouter la Parole et la laisser résonner en nous dans le silence. C'est en vue de cette « participation ». Nous aimons aussi associer l'Eucharistie avec la liturgie des heures pour favoriser cette « participation », cette écoute de la Parole. Le dialogue chanté dans la Prière Eucharistique favorise également la participation spirituelle, réelle, de tous.

La liturgie de Communion avec le cercle formé par les moines et les moniales a aussi ce sens. Nous saluons ainsi l'immensité du mystère. Les fidèles sont invités ici au Canada à faire de même par une inclination de la tête avant de recevoir la communion. C'est ce qu'indiquent les adaptations canadiennes de la nouvelle présentation générale du Missel romain.

La communion sous les deux espèces nous aide elle aussi à vivre plus intensément l'effusion de grâce et de vie divine qu'est la communion.

La prière silencieuse après la communion et après la messe nous permet d'accueillir pleinement le don de la communion.

Une autre conséquence de la centralité du mystère pascal sera la nécessité de mettre en valeur ce mystère dans la célébration pour favoriser la mémoire de la Pâque de Jésus.

Dans la liturgie de nos fraternités, vous retrouvez cela dans le fait de commencer la messe dominicale par la mémoire de notre baptême : « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtus le Christ ». Avec le geste de mort et de résurrection que constitue la métanie accompagnée du signe de la croix, on ne peut être plus explicite ! À ce chant s'ajoute l'hymne au Christ qui proclame tout le mystère pascal « Ô Fils unique et Verbe de Dieu... » avant de nous entraîner dans une démarche pénitentielle. C'est encore bien marqué par le chant qui accompagne la communion : « recevez le corps du Christ, goûtez à la Pâque immortelle. »

La centralité du mystère pascal est le propre de toute liturgie chrétienne. Mais cela se vit avec différentes nuances selon les communautés célébrantes. Notre charisme de Jérusalem nous appelle à mettre en valeur la Résurrection du Seigneur. Cela vous explique le sens des Laudes du dimanche matin qui sont pour nous l'Office de la résurrection. Cela vous explique également pourquoi les grandes croix-icônes que nous avons fait réaliser à Strasbourg ou Florence représentant le crucifié glorieux, les yeux ouverts. Et cela vous explique pourquoi nous privilégions la station debout dans la liturgie des heures et dans la liturgie eucharistique elle-même, y compris pendant la consécration.

*

Je conclus. La grande interpellation qui naît de la constitution conciliaire est, je crois, de rester fidèles à cette centralité du Christ pascal. Allons-nous peu à peu figer les rites pour nous rassurer ? Allons-nous délaissier la participation spirituelle des croyants en la remplaçant par des rôles ou bien à l'inverse en ne voyant que le soi-disant « honneur » de Dieu ?

Ou bien allons-nous ensemble nous laisser à l'Esprit Saint pour que le Père ait la joie de recueillir l'offrande du Corps mystique tout entier ?

Alors la liturgie sera un témoignage bouleversant au cœur de notre monde et beaucoup, beaucoup d'hommes et de femmes accourront pour échapper à l'asphyxie de l'esprit du monde et pour vivre cette grande respiration qu'est la Sainte et divine liturgie.